

Mons-Fucam-Marguerat : 24-25 janvier 2009

JESUS DANS L'HISTOIRE

SAMEDI

Daniel Marguerat fait référence à l'émission de Jérôme Prieur et Gérard Mordillat « Corpus Christi » (arte) : il s'agissait de présenter au grand public la recherche de Jésus dans l'histoire. Pour beaucoup, ce fut un choc d'apprendre que la personne de Jésus de Nazareth faisait l'objet d'une recherche sérieuse qui mobilise aujourd'hui des milliers de chercheurs de pointe dans le monde entier. Et effectivement, il est toujours possible de découvrir des éléments nouveaux sur Jésus.

Il nous entraîne dans le laboratoire de recherche pour nous présenter différentes hypothèses qui s'y développent et tenter de réfléchir à leur plausibilité.

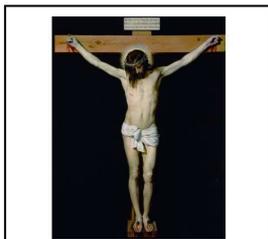
Nous allons partir en image : on se forge tous une image mentale de Jésus.

La quête scientifique se situe derrière ces images mentales qui nous habitent, derrière les textes évangéliques aussi, dans la mesure où ces derniers sont également des reconstructions mentales de Jésus de Nazareth. Il s'agit d'effectuer une remontée du fleuve jusqu'aux témoignages les plus anciens possibles car eux, peut-être, vont nous permettre de constituer une image assez proche du personnage.

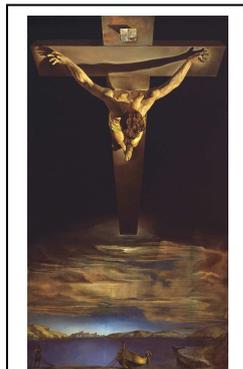
Répartition par groupes

5 représentations picturales : de quelle image suis-je le plus proche et de laquelle suis-je le plus étranger ? Attention, on ne se situe pas au niveau de l'histoire de l'art.

Artistes choisis – Thèmes : la crucifixion



Vélasquez :
Crucifixion, 1631-32



Dali : *Le Christ de St
Jean de la Croix*,
1951



Pierre Breughel l'ancien :
Le portement de Croix



Rembrandt : *Les trois
Croix*, 1653



Rocha : *Le Christ
torturé*, 1975

Mise en commun de la phase de recueil des représentations

Groupe 1: beaucoup de croix ; quand on imagine Jésus, ce n'est pas sur la croix.

Breughel : beaucoup ont apprécié ; Jésus est dans la vie. Message de la mort mais au milieu de la vie ; un membre du groupe se situe à part parce qu'il a trouvé qu'on ne s'y occupe pas de la crucifixion

Rembrandt : sous silence. Image de la solitude, de l'isolement, de la souffrance d'un seul.

Rocha : image de la souffrance qui reste l'horreur malgré le cri humain.

Groupe 2 : 2 images revenues à charge et à décharge : Vélasquez et Rocha. Plusieurs thèmes : crucifixion en lien avec le reste du monde, Dieu fait homme qui n'explique pas mais vit la souffrance. Pourquoi sa mort ? Représentation sadique et perverse de la crucifixion par Rocha.

Groupe 3 : le choix s'est centré sur Breughel et en négatif sur les autres. La crucifixion de Rocha : un avis positif et trois négatifs. On a réinterrogé chaque peinture. Redécouverte du message de chaque œuvre.

Groupe 4 : découverte de 4 peintures. Dali universel mais hors du monde ; Breughel est dans le monde mais trop banal. Vélasquez : pacifié (trop pieux) ; Rocha : Christ proche de la souffrance, mais trop torturé.

Groupe 10 : on se sent plus proche d'un Christ proche, ployé sous la souffrance, tout petit mais qu'il faut chercher. Vélasquez : un Christ lumineux ou par contre, un Christ apaisé, aseptisé, pas apprécié.

Groupe 5 : il fallait faire avec les représentations de la souffrance. Rocha a été très rejeté. Une colère, un déchaînement. Image la moins conventionnelle. Mais un Christ qui a été proche, du moins humain. Nous interpelle moins : Vélasquez

Groupe 6 : six personnes ne se retrouvent pas. Ce qui a attiré : l'image de Dali. Le Christ fait le lien avec la terre. Breughel a été pris, mais en ce qui concerne Vélasquez : peau bien blanche ; méfions-nous de nos représentations occidentales. En écoutant l'avis des autres, certains ont changé d'avis.

Groupe 7 : l'humanité du Christ. Dimension cosmique et universelle. Rejet du côté doloriste de la foi. C'est ce qui dérange le plus et qu'on nous a inculqué trop souvent dans la foi chrétienne.

Groupe 8 : Pris plaisir à faire cet exercice. Renvoyés à nos images. Rocha nous a souvent questionnés. Pourquoi choisir des Christ en croix comme portraits de Jésus ?

Groupe 9 : nous sommes demandés d'emblée pourquoi seulement des croix. Jésus c'est un vivant. Nous avons observé une tension entre un Jésus froid, stéréotypé et un Jésus tourné vers le monde. Interpellés par la représentation de Rocha comme représentation de toute l'humanité souffrante.

Marguerat

J'espérais bien que vous réagissiez au choix que j'ai fait du moment de la crucifixion. Cela reste un moment homogène. Il existe plusieurs interprétations de ce moment. C'est le moment le plus provocateur. Jésus ne se résume évidemment pas à sa mort. Mais c'est le moment le plus difficile à interpréter. Les lectures que le NT fait de cette mort sont très différentes entre les évangélistes. C'est donc là que la diversité interprétative s'exprime le mieux.

Ce choix a permis à chacun de s'interroger sur son image mentale de Jésus. Ces cinq représentations typées représentent assez bien la façon dont les évangélistes se la sont représentée.

Rocha est proche du Jésus de Marc : un scénario de déréliction, d'abandon ; Jésus est laissé seul ; il glisse dans les eaux noires de la mort (voir PS 22 : « Mon Dieu, mon Dieu, pourquoi... »). Avec Rocha, Jésus est placé dans la position d'un prisonnier d'opinion torturé (en Amérique du Sud).

Rembrandt : avec son clair-obscur, il est proche de la théologie de **Matthieu**. Matthieu noircit la figure des pharisiens et présente Jésus qui s'affirme comme une parole qui fait voir (voir dans les 5 grands discours hiératiques la parole « illuminante » de Jésus face au dessein de ses opposants).

Luc et Breughel : le Jésus de Luc rencontre les hommes de son temps. Son évangile grouille de personnages (le Samaritain, les deux fils, Zachée, la veuve de Naïm,...). Jésus est inséré dans le réseau humain.

Jésus de Vélasquez : corps lumineux offert à la dévotion. Accomplissement de l'œuvre de sa vie ; mort comme lieu de l'élévation, de sa glorification. Cette mort, qui est retour vers le monde du père, est offerte. C'est le **Jésus de Jean**.

Dali : **Jésus de Pâques**, l'universel. Le Christ **de l'apocalypse** qui règne sur le monde.

En vous éveillant à aller chercher l'image de Jésus, je vous ai confrontés aux 5 représentations de l'Écriture (Évangiles et Actes).

Comment reconstituer du point de vue historique le Jésus qui se trouvera toujours derrière les représentations qui seules sont à notre disposition ?

Prétendre révéler le vrai Jésus historique appartient à de la littérature de kiosque; autant la refermer tout de suite !

Le vrai Jésus dépend des représentations qui nous sont accessibles. Cela veut donc aussi dire qu'il faut prendre en compte la signification de Jésus pour moi. Je ne me soumet plus à une vérité historique, mais je m'ouvre à une vérité de sens qui m'interpelle.

Les auteurs ont voulu nous donner une vérité de sens, nous offrant une lecture théologique de l'événement Jésus-Christ ; non pas une lecture unique, mais plusieurs lectures.

La question qui nous occupe, c'est de nous demander jusqu'où nous pouvons remonter au-delà de ces représentations de sens pour, effectivement, rejoindre le Jésus historique.

Reconstruire la vie d'un homme de l'Antiquité est une entreprise périlleuse. C'est un travail quasi impossible même pour ses trois ans de vie publique. Nous ne sommes plus en mesure de reconstruire sa biographie parce que les évangélistes ne cherchaient pas à reconstruire la vie de Jésus.

L'intérêt pour le profil plus psychologique est né grâce aux recherches de Freud et de Jung. Les biographes de l'Antiquité cherchaient davantage à montrer une personnalité dans sa grandeur, à construire un modèle. Ils n'éprouvaient aucun intérêt à reconstituer les faits et gestes.

Ils donnent par contre une riche vue d'ensemble, mais pas de déroulement.

D. Marguerat parcourt les feuilles « Les Trois quêtes du Jésus de l'histoire »

Les trois quêtes du Jésus de l'histoire

1. Qu'appelle-t-on le « Jésus de l'histoire » ?

Un pionnier : Hermann Samuel Reimarus (1778).

Faits et gestes sur base d'informations neutres.

Les historiens travaillent par regroupements. Ainsi, dans Mt, les pharisiens sont présentés comme hostiles. Dans Mc, Jésus rencontre tous les groupes religieux. Pourquoi ces différences ?

Mt compose son Evangile dans les années 80, dans un milieu judéo-chrétien ; en face des chrétiens, le judaïsme s'est transformé par rapport aux années 30. Titus vient de faire détruire Jérusalem et son temple. Après 70, le judaïsme doit ériger un nouveau modèle, un modèle sans lieu de dévotion. Ayant perdu le temple, on constate que le judaïsme durcit son attachement à la loi. Les maîtres de cette reconstruction furent les pharisiens. Ces rabbis furent les théologiens d'une idéologie dominante ; ils exclurent par exemple tous les marginaux du judaïsme, dont les chrétiens. Mt a intégré le portrait des pharisiens des années 80. Tandis que l'évangile de Marc a été écrit dans les années 65. On n'y constate aucune présence de durcissement.

On doit donc décaper cette couche de parti pris de la « source documentaire Matthieu », qui est une poussée interprétative due au pharisaïsme des années 80.

NB : Reimarus (bibliographie de 1^{ère} page, en-dessous du titre) : ouvrage dans lequel il représente le but de Jésus et de ses disciples. C'est le premier à avoir opéré une recherche dans laquelle il rend compte de sa recherche historique derrière le témoignage de Jésus. « Les disciples ont inventé un scénario de fils de Dieu alors que l'aventure du Jésus Rabbi est un échec. »

2. Reconstruire la biographie de Jésus : les sources documentaires

- **Sources romaines**

Les sources romaines ne sont pas intéressées par un rabbi galiléen ; les romains ont un dégoût prononcé pour la peine de mort par crucifixion. Ce sont les Perses qui ont inventé ce

supplice. Etre crucifié, c'est mourir par un étouffement progressif (de 10 à 15 heures). Ponce Pilate aurait été étonné de ce que Jésus soit mort rapidement. Cette mise à mort infamante n'intéresse pas les romains.

Plus tard, certains historiens seront relativement intéressés par les adeptes de Jésus, les chrétiens.

Tacite... *Annales* 1,44,5 : « ... ceux que leurs abominations faisaient détester et que la foule appelait chrétiens. Ce nom leur vient de Christ, que sous le principat de Tibère le procurateur Ponce Pilate avait livré au supplice »

Il fait une erreur d'historien : Ponce Pilate est préfet et pas procurateur.

Suétone *Vie de Claude* 25,4 : « Comme les juifs se soulevaient continuellement, à l'instigation d'un certain Chrestos, il les chassa de Rome »

Suétone veut légitimer un édit de Claude de l'an 49 ; c'est un édit d'expulsion des juifs. On apprend par lui qu'il y avait des troubles dans le judaïsme à Rome.

Lucien de Samosate : (170) *De morte Peregrini* 11 : « ... ce grand homme qui a été empalé en Palestine pour avoir introduit dans le monde une célébration religieuse nouvelle »

Que peut-on retenir de ces sources romaines ? Jésus est relié à Pilate, il meurt crucifié ; on y voit attesté que la foi en Jésus rassemble des adeptes dont la foi semble centrée sur la mort de Jésus (comme condensation).

Ces sources neutres ne peuvent pas être taxées de non-neutres. L'existence de Jésus ne fait aucun problème.

PAUSE CAFE

Remarques de Daniel Marguerat : il doit faire un aveu. Il s'est demandé : « Est-ce que je ne risque pas de les ennuyer en faisant l'inventaire des sources ? ».

Une reconstruction historique ne peut se fonder que sur une recherche documentaire. Les chercheurs doivent travailler en respectant les sources.

On lui a demandé : « Et Pline le Jeune ? » Il ne nomme pas Jésus, le maître des chrétiens. D. Marguerat ne s'y est donc pas arrêté.

- **Sources juives**

Les sources juives sont étonnamment très peu nombreuses ! Pourquoi ? Parce que les Juifs ont tué le nom de ceux qui s'autorisaient à être judéo-chrétiens.

Les Talmuds se fixent aux 6^e et 8^e siècles. Ils font censure sur Jésus.

Il en existe quelques mentions dans le traité sanhédrin : bSanh 43a:

« Yéchou fut pendu au soir la veille de la Pâque. Quarante jours plus tôt, un héraut avait proclamé : "Il sera mené à la lapidation, car il a pratiqué la magie, il a séduit et repoussé Israël. Quiconque veut déposer en sa faveur, qu'il vienne et produise son témoignage !" Comme rien ne fut allégué à sa décharge, il fut pendu au soir la veille de la Pâque. »

La fixation littéraire de ces traités du sanhédrin date du 8^e siècle ! Evidemment, ces textes résultent d'une tradition très ancienne ; le traité le plus ancien est la Mishna, mais il traite de

faits qui datent de plus de 150 ans après les évangiles. La plus ancienne trace littéraire du judaïsme date de l'an 200.

Là où la tradition juive nous paraît sûre comme du roc, il n'en est donc rien. Nul n'est capable de dire de quand date cette sentence du talmud.

Au 1^{er} siècle, la tradition juive ne parle pas des chrétiens. Du 2 au 3^e siècle, elle en parle parce que le judaïsme veut prendre ses distances. A partir du 4^e siècle, elle n'en parle plus parce que le christianisme devient majoritaire.

Le texte ci-dessus nous permet de trancher sur la date de la mort de Jésus, « la veille de Pâques ». Des quatre évangiles, seul Jn serait dans le « vrai historique ». Le texte nous indique aussi que Jésus devra être amené à la lapidation ; la peine juive de la condamnation à mort est la lapidation. Il existe de multiples références à cette pratique de mise à mort. A l'époque de Jésus, la condamnation est appliquée par les Romains et la condamnation de Jésus est romaine, puisqu'il est crucifié.

Les Evangiles présentent la mise à mort comme une initiative juive exécutée par les romains. Le Talmud le confirme.

On dit de Jésus qu'il pratique de la magie : il fait des miracles dont la crédibilité n'est pas reconnue. « C'est par Belzéboul qu'il détient son pouvoir ». Mais cela veut tout de même dire aussi que la pratique de la magie est reconnue, qu'elle n'est pas mise en cause.

Au XIX^e s, pour Renan, les miracles ne sont que le produit de la fiction pieuse des disciples de Jésus. Or, à en croire le texte du traité du sanhédrin, l'activité thérapeutique de Jésus est la donnée la plus sûre. A l'époque de Renan, on n'envisage les évangiles que sous le regard de la rigueur scientifique, médicale.

Aujourd'hui, on a quitté l'idée que la pratique thérapeutique n'est que rationaliste. On est donc plus proche de ce que les autorités juives de l'époque de Jésus affirmaient.

Dernière chose que nous apprend le texte sanhédrin : les autorités juives étaient unanimes à condamner Jésus.

Le « témoignage de Flavius » est publié dans *Antiquités Juives* 18,63-64 vers 93-94.

Au 18^e livre de cette œuvre, il parle de « Jean-le-Baptiseur » et puis de Jésus. Les historiens sont divisés sur l'authenticité de l'extrait ci-dessous. Des copistes chrétiens auraient inséré des paragraphes dans l'œuvre. Flavius a parlé de Jésus, mais le passage semble avoir été amplifié par des copistes chrétiens. NB : Les passages en italiques sont vraisemblablement des adjonctions chrétiennes.

« Vers le même temps vint Jésus, homme sage, si toutefois il faut l'appeler un homme. Car il était un faiseur de miracles et le maître des hommes qui reçoivent avec joie la vérité. Il attira à lui beaucoup de juifs et beaucoup de Grecs. C'était le Christ. Et lorsque sur la dénonciation de nos premiers citoyens, Pilate l'eut condamné à la crucifixion, ceux qui l'avaient d'abord chéri ne cessèrent pas de la faire, car il leur apparut trois jours après ressuscité, alors que les prophètes divins avaient annoncé cela et mille merveilles à son sujet. Et le groupe appelé après lui chrétiens n'a pas encore disparu ».

- **Sources néotestamentaires**

a) Paul ; b) Source des paroles de Jésus (Q) ; c) évangiles de Marc, Matthieu, Luc ; d) évangile de Jean.

- **Sources chrétiennes extra-canoniques**

Papyrus d'Oxyrhynque 840 et 1224, évangile des Nazaréens, évangile des Ebionites, évangile des Hébreux, évangile de Pierre, évangile copte de Thomas.

Evangile de Thomas, logion 82 : « Celui qui est près de moi est près du feu, et celui qui est loin de moi est loin du Royaume. »

Evangile de Thomas, logion 31 : « Jésus a dit : Un prophète n'est pas reçu dans son village. Un médecin ne soigne pas ceux qui le connaissent. »

Evangile de Thomas (fixé vers 170) mais dont la tradition est certainement contemporaine de la rédaction des évangiles.

Le bilan

1. Les sources les plus abondantes sont les sources néotestamentaires ; Mc, Mt et Luc, Jn et Paul
2. Abondance de sources sur Jésus: les 3 évangiles, Paul, les livres extra-canoniques, quelques sources romaines ; c'est une situation exceptionnellement riche. Il n'y a pas de personnage de toute l'antiquité dont on sait autant. Surtout pas de sources si proches du personnage. Ici, l'attestation de l'existence de Jésus est donnée par Paul 20 ans après la mort de Jésus. Paul a écrit entre 52 et 58. Souvent, les historiens ont écrit au moins 50 ans après leur personnage.
3. Les documents dont on dispose sont infléchis par la foi de leur Eglise. Ils ne sont pas œuvre d'archivistes, mais ils font mémoire des faits et des paroles de Jésus qui sont significatives pour leur aujourd'hui. Dans le cas d'un miracle, ce qui est important, c'est le dialogue qui s'est instauré entre Jésus et le malade. Et ce miracle, il peut se reproduire dans le présent ; dans le présent l'agir du Christ va guider la mémoire de la tradition. On conserve ce qui fait sens dans le présent. Certains détails ne s'inscrivent pas dans la tradition. L'analyse littéraire révèle des reconstructions littéraires tardives. La tradition a un caractère sélectif.
4. On rencontre dans les Evangiles une fidélité à l'histoire, à la **mémoire** traditionnelle et aussi une **liberté** par rapport au sens de cette parole dans le présent. Ex : Mc 4, 3-9, **parabole du semeur**. Le semeur lance la semence dans la rocaille, dans les broussailles, et dans la bonne terre. Pour l'évangile de Luc, ça n'a pas de sens de parler de ça, mais en Palestine, les champs sont traversés par les broussailles et la roche ; les terres riches se trouvent dans des plaines d'alluvions.

3. Les critères d'authenticité

1. **Critère d'attestations multiples** : les paroles et les actes de Jésus attestés par plus d'une source littéraire (Mc, Q, Paul ou Jn) ou par plus d'une forme littéraire (parabole, controverse, miracle, sentence, etc.)
2. **Critères d'embarras ecclésiastique** : les paroles et les actes de Jésus qui ont créé embarras ou difficulté (historique ou théologique) dans leur application au sein des premières communautés chrétiennes. Comme Mc 9, 1 : « Et il leur disait : En vérité,

je vous le déclare, parmi ceux qui sont ici, certains ne mourront pas avant de voir le Règne de Dieu venu avec puissance ».

3. **Critère d'originalité** : les paroles et les actes de Jésus qui ne peuvent être « ni dérivés du judaïsme, ni attribués à la chrétienté, spécialement lorsque le judéo-christianisme a adouci ou infléchi son trésor traditionnel jugé trop audacieux (Lc 9, 60 : « Mais Jésus lui dit : Laisse les morts enterrer leurs morts, mais toi, va annoncer le Règne de Dieu »).
4. **Critère de plausibilité historique** : les paroles et pratiques de Jésus qui font état de coutumes, croyances, procédures juridiques, pratiques commerciales et agricoles ou de conditions sociopolitiques historiquement attestées dans la Palestine du premier siècle.
5. **Critère de cohérence** : les paroles et les actes s'inscrivant dans un rapport de cohérence à l'égard des autres caractéristiques attribuées au Jésus historique.
6. **Logique de crise** : les paroles et les actes situant Jésus dans un rapport conflictuel à l'égard de la société juive ou romaine, et permettant de comprendre les raisons de son rejet.

4. Une recherche par étapes

- Première quête ou quête libérale (1778-1906) : Jésus, une grande personnalité spirituelle
Friedrich Schleiermacher 1832 ; Ernest Renan 1863 ; Auguste Sabatier 1880 ; Albert Schweitzer 1906.
- *Deuxième quête (1950-1980) : Jésus à l'aube du Règne*
Rudolf Bultmann, Günther Bornkamm, Joachim Jeremias, Maurice Goguel, Charles H. Dodd, Charles Perrot, Etienne Trocmé, Jacques Schlosser.
- *Troisième quête (dès 1980) : Jésus, le juif*
Ed P. Sanders, John Dominic Crossan, Richard Horsley, Gerd Theissen, Marcus Borg.

5. **Jésus en son temps**

- La Palestine au premier siècle : une situation de colonisation
- Jean le Baptiseur, maître spirituel de Jésus ?
- Au cœur de la conviction de Jésus : le Règne vient
- Jésus et son groupe : les Douze, les adhérents, les sympathisants

Jésus, un juif, a voulu réformer la religion de son temps. Dans la longue histoire du conflit entre juifs et chrétiens, on s'est longtemps habitué à opposer un formalisme juif et une morale de compassion « guérissante ».

La dernière guerre a révélé que le christianisme n'avait pas freiné le génocide juif. Après 1945, les historiens ont revisité les écrits (juifs, Flavius). Ils font apparaître que le judaïsme du 1^{er} siècle était une grande famille, chatoyante de diversité. Judaïsme tolérant, diversifié, dans lequel constamment les uns et les autres s'interrogeaient pour comprendre le mieux possible comment appliquer la loi dans la vie de tous les jours.

Quelques exemples:

La transgression du sabbat (Mc 3, 1-6). (*Critère d'originalité et d'attestation multiple*)

Les scribes observaient Jésus (« ils l'espionnaient » dit le texte). En Lc 13, Jésus guérit une femme courbée depuis 18 ans. Pourquoi donc ne pas attendre un jour de plus ? Jésus semble avoir effectué ces guérisons de manière provocatrice le jour du sabbat. Le débat était ouvert dans le judaïsme. Qu'est-il possible de faire un jour de chômage ? Peut-on sauver un animal qui est tombé dans un puits ?

Les Esséniens disaient non. Les pharisiens disent oui, parce que c'est une créature de Dieu. Jésus prend position pour un sabbat ouvert. Il va entrer dans une brèche avec une radicalité sans égal : si le sabbat est fait pour honorer Dieu, alors le sabbat doit délivrer ceux qui sont défigurés dans leur corps.

Baptême de Jésus. (*Critère d'embarras ecclésiastique*) La mention du baptême de Jésus a fait difficulté pour les premiers chrétiens. Chez Jean il est gommé. Qu'est-ce que ça signifie de demander le baptême dans l'Antiquité ? Jean le Baptiseur propose un baptême de conversion. Pour échapper à la colère du Dieu qui vient, il faut se protéger de l'extermination. La cognée est déjà à l'arbre ! (Lc 4). Demander le baptême, c'est devenir son disciple. Donc, Jésus a été le disciple de Jean le Baptiseur.

Les évangiles nous livrent des points communs entre Jean le baptiseur et Jésus.

- Proximité de la venue du Règne.
- Nécessité de la conversion.

C'est la conversion qui fait la qualité de l'Israélite. Aucune critique de la figure de Jean. Il s'associe à cette figure. Jean et lui sont refusés. En particulier par le cercle sadducéen.

La vie publique de Jésus commence quand Jean a été arrêté. Jésus aurait eu comme maître Jean le Baptiseur, mais il rompt avec lui sur **3 points particuliers** :

- Jésus n'est pas un ascète
- Jean annonce un royaume qui va venir ; Jésus annonce un royaume qui vient par ses actes et ses paroles. Si c'est par le doigt de Dieu que j'expulse les démons, alors le Royaume de Dieu vient de vous atteindre.
- Pour Jean, le Dieu est un Dieu de colère ; il s'agit de s'abriter de la colère exterminatrice de Dieu. Pour Jésus, Dieu est un Dieu d'amour et d'accueil inconditionnel que Jésus va concrétiser au travers de ses gestes de guérison et de l'accueil qu'il fait à l'attention des marginaux de la population palestinienne (malade, métier impur...) Son activité thaumaturgique est significative parce que Jésus refuse que Dieu soit responsable de la maladie. La maladie (ex. Jn 9) n'a pas Dieu comme source ! Dans ce sens, les guérisons sont des actes théologiques. Dieu est à côté de celui qui lutte.

Par la suite, les chrétiens ont changé le rôle du Baptiste en celui de précurseur. C'est lors du baptême que Jésus vit les cieux s'ouvrir, qu'il vit une colombe (Mc 3). Jésus vit ! Son baptême par Jean le Baptiseur est l'occasion pour Jésus d'une expérience mystique qui confirme son lien de filiation, son identité de fils de Dieu par qui Dieu va se dire en vérité.

Au 1^{er} siècle, Jésus met au cœur de la condition croyante l'amour de Dieu. C'est une révolution.

Un prophète du 1^{er} siècle avant JC (Hilél) affirmait déjà : « On pourrait résumer la Torah avec les deux commandements ». Mais c'était une idée, une possibilité.

Jésus, lui, a montré que lorsque l'amour est en jeu, tout autre commandement doit céder.

La foi pharisienne, le psaume de Salomon, le fruit de la piété pharisienne, les nombreuses apocalypses, la bibliothèque de Qumran... Les courants sont très divers. Ils peuvent s'injurier. A Qumran, on condamne les autres à la trahison. La relecture des écrits juifs n'a pas ce contenu figé et doctrinaire des 2^e et 3^e siècles.

Travail en groupe jusqu'à 19h. Il s'agissait, à partir des 4 profils décrits ci-dessous, de répondre aux deux questions suivantes :

1. *De quelle figure Jésus vous paraît-il le plus proche ?*
2. *Quel(s) trait(s) partage-t-il avec chacune de ces figures ?*

Jésus en son temps : à qui ressemblait-il ?

1. Jésus ressemblait-il à un rabbi ? (*thèse de David Flusser et d'une majorité de la recherche juive*)

Le rabbi, souvent affilié au mouvement pharisien, s'adonne à l'étude et à l'interprétation de la Torah. Sa fonction est de participer au débat interprétatif des Ecritures et à la fixation des règles auxquelles le croyant est soumis dans la vie quotidienne. Il fait mémoire de l'interprétation des maîtres et y ajoute la sienne. Ses disciples partagent sa vie au sein d'une école et propagent son enseignement avant de devenir rabbis à leur tour.

2. Jésus ressemblait-il à un prophète des derniers temps ? (*thèse d'Albert Schweitzer et d'Ed P. Sanders*)

Au tournant de l'ère chrétienne (surtout lors de la mort d'Hérode le Grand en -4 et de la déposition d'Archelaüs en + 6), des prophètes se sont levés au sein du peuple. Ils annonçaient pour bientôt la venue du Messie et la fin de l'histoire, l'écrasement des impies et la victoire des justes opprimés. Ils promettaient de répéter les signes miraculeux de l'exode (traversée du Jourdain à pied sec ou miracle de la manne dans le désert). Ils guettaient dans l'histoire contemporaine les signes de la fin, attendue comme imminente.

3. Jésus ressemblait-il à un guérisseur charismatique ? (*thèse de Geza Vermès et de Gerd Theissen*)

L'antiquité juive et gréco-romaine a vu émerger des figures charismatiques, dont le pouvoir thaumaturgique s'exerçait en faveur du peuple. Ce fluide divin ne dépendait pas d'une institution religieuse, mais leur était octroyé à titre individuel. Dans le judaïsme : Honi le traceur de cercles, Hanina ben Dosa, les rabbis guérisseurs. Dans le monde gréco-romain : Apollonius de Tyane. Pour Jésus, le pouvoir de guérir s'allie à un souci marqué des exclus, des marginaux de la société juive (femmes, malades, collaborateurs romains, prostituées), dont il proclame au nom de Dieu la réhabilitation religieuse et sociale.

4. Jésus ressemblait-il à un révolutionnaire ? (*thèse de Richard Horsley*)

Jésus a cherché à réorganiser la vie villageoise en Galilée en développant une morale radicale de l'amour d'autrui (Sermon sur la montagne) ; cette éthique devait servir de base à un nouvel ordre communautaire. Jésus ne vise donc pas prioritairement ses disciples, mais le peuple entier. Il ne s'est pas approché des autorités romaines ni des classes dominantes en Israël ; son projet était de mettre sur pied une société radicalement égalitaire, abolissant toute hiérarchie et tout patriarcat dans la société locale. Le « Règne de Dieu » renvoie à un processus de transformation sociale déjà mis en route, et que Dieu viendra puissamment faire aboutir dans l'avenir.

DIMANCHE

Le samedi soir, des questions importantes ont été transmises par les animateurs à D. Marguerat, qui se propose de répondre à certaines d'entre elles en reprenant les quatre profils ou figures vis-à-vis desquels les groupes devaient situer le personnage de Jésus. On maintient au frigo les questions auxquelles il ne pourra répondre ce matin.

A qui Jésus ressemblait-il ? J'ai proposé quatre figures existantes à l'époque de Jésus. Ces quatre modèles sociologiques sont ceux du rabbi, du prophète des temps derniers, du guérisseur et du révolutionnaire. Jésus a-t-il une figure spécifique ou emprunte-t-il son identité à différents modèles ?

Dans la farde, une bibliographie rassemble les écrits majeurs sur Jésus de l'Histoire. Pour chaque auteur présentant un modèle, la date est proposée. La fourchette de ces propositions date de 1970 à 1990 ; on appelle cette période la 3^{ème} vague de la quête sur l'identité de Jésus. (à l'exception de celle d'Albert Schweitzer qui date de 1906). Cette vague redécouvre la nécessité de réinsérer Jésus dans le contexte.

Pourquoi pas d'autres modèles comme le modèle « Esséniens » ? Ceux-ci développent une mentalité sectaire ; sûrs de leur salut, ils ont une pratique exacerbée de ritualité, une lecture extraordinairement rigoureuse de la Torah (rappel du chômage sabbatique).

Jean-Baptiste et Qumran ? Aucun lien avéré. Jean-Baptiste ne construit pas une secte. Il prépare le grand combat entre les forces du bien et celles du mal. Il provoque Hérode en dénonçant l'immoralité de la cour. Il harangue la foule. Qumran n'accueille personne.

Quelle conscience avait-il de son identité ?

Mon point de vue chercheur est que Jésus est inclassable. Il ne se laisse enfermer dans aucune catégorie. Il y a un caractère unique de Jésus de Nazareth. Il s'est inséré dans la société de son époque. Les rôles sont des habits qui ne lui conviennent pas

Jésus est-il un rabbi ?

Thèse de David Flusser (1970) Certains traits le rapprochent de ce profil. Cela pose la question de l'origine de son érudition.

Jésus vécut dans une famille pieuse qui l'a éduqué à la lecture pieuse. Lc 4 16-30 : Jésus commente un extrait de l'Écriture. Jésus connaissait l'hébreu biblique ; il s'agit de la langue dans laquelle les Écritures étaient écrites ; il était aussi capable de faire un commentaire. Il a reçu une éducation moyenne à supérieure. Dans la tradition juive, le père est responsable de la formation religieuse. Et, manifestement, les parents ont investi sur ce fils une initiation sérieuse. Jésus participe au pèlerinage, à la rencontre synagogale, mais il en sait plus.

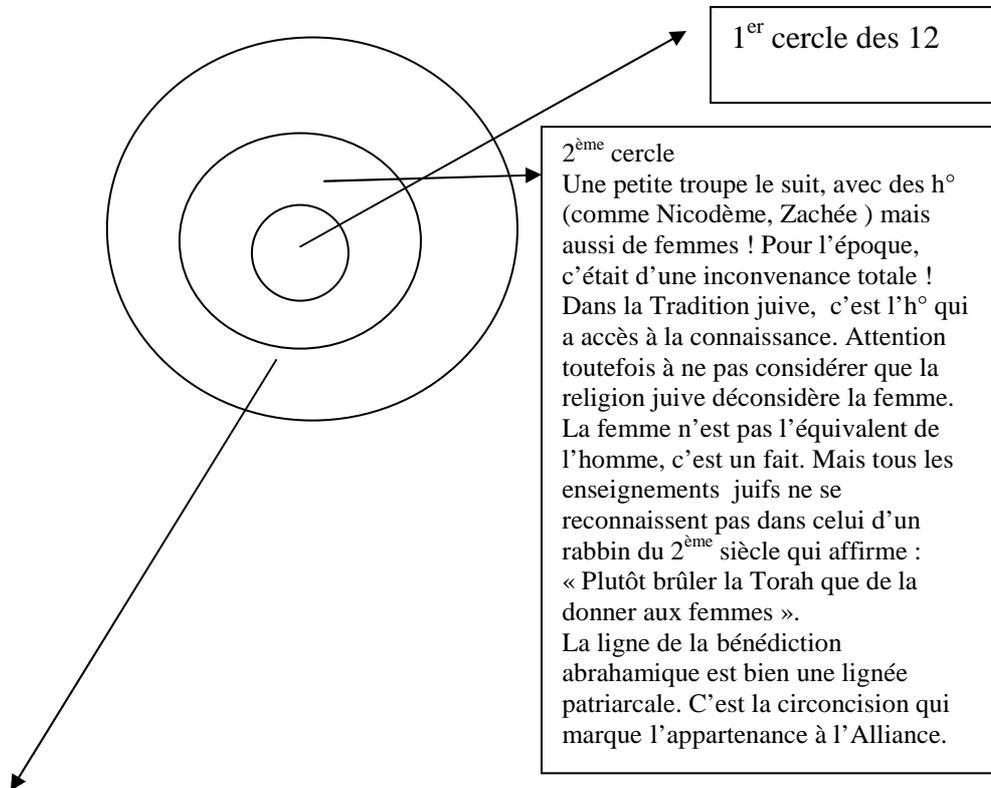
A la différence des rabbis, Jésus n'est – de toute évidence – pas marié.

De plus, les disciples de Jésus ne deviendront pas des maîtres.

Remarquons que dans son groupe se trouvent aussi des femmes. Dans le cercle de ceux qui suivent son enseignement, il y a des femmes.

Observons les groupes qui suivent Jésus. Ne croyons pas que le nombre de ses disciples se limite à 12. Ce chiffre représente symboliquement un Israël renouvelé.

Autour de Jésus, 3 cercles sont perceptibles



3^{ème} cercle : ce sont des gens de rencontre. A l'occasion d'une guérison, d'une question posée. Ex : en Mc 10 : Bartimée qui suit Jésus sur le chemin ; en Lc 7 : la guérison de la fille de la veuve de Naïm.

Donc, oui, Jésus est un rabbi, mais, chose exceptionnelle, il a des traits qui le font rompre avec l'image traditionnelle du rabbi :

- il admet les femmes ;
- ses disciples ne deviennent pas des maîtres ;
- son « je » est unique et se pose comme une distance critique à l'égard de la Tradition. Rappelez-vous ce qu'on disait hier par rapport au chômage sabbatique. Son « je » fait que Jésus s'affirme comme une autorité. Son « je » est souverain. Or, normalement, le rabbi se situe dans une chaîne traditionnelle. « Comme le disait le rabbi Ben Joseph, qui le tenait du rabbi..., je vous dis que... ». Jésus ne parle pas en se référant à des maîtres.

2. Jésus ressemblait-il à un prophète des derniers temps ? Thèse d'Albert Schweitzer (1906) et d'Ed P. Sanders (1985)

Rappelons-nous ce que disent les prétendants de cette thèse.

Au tournant de l'ère chrétienne (surtout lors de la mort d'Hérode le Grand en -4 et de la déposition d'Archelaüs en + 6), des prophètes se sont levés au sein du peuple. Ils annonçaient pour bientôt la venue du Messie et la fin de l'histoire, l'écrasement des impies et la victoire des justes opprimés. Ils promettaient de répéter les signes miraculeux de l'exode (traversée du Jourdain à pied sec ou miracle de la manne dans le désert). Ils guettaient dans l'histoire contemporaine les signes de la fin, attendue comme imminente.

Pourtant, la grande différence par rapport à cette thèse, c'est que, dans l'expérience de Jésus, les signes sont « déjà là ». Le Royaume est proche ; l'ombre du Royaume projette son empreinte sur le présent.

3. Jésus ressemblait-il à un guérisseur charismatique ? Thèse de Geza Vermès (1978) et de Gerd Theissen (1988)

Rappel de cette thèse : l'antiquité juive et gréco-romaine a vu émerger des figures charismatiques, dont le pouvoir thaumaturgique s'exerçait en faveur du peuple. Ce fluide divin ne dépendait pas d'une institution religieuse, mais leur était octroyé à titre individuel. Dans le judaïsme : Honi le traceur de cercles, Hanina ben Dosa, les rabbis guérisseurs. Dans le monde gréco-romain : Apollonius de Tyane. Pour Jésus, le pouvoir de guérir s'allie à un souci marqué des exclus, des marginaux de la société juive (femmes, malades, collaborateurs romains, prostituées), dont il proclame au nom de Dieu la réhabilitation religieuse et sociale.

Or, Jésus est le seul guérisseur à interpréter ses guérisons comme le signe d'un royaume déjà présent et qui vient. Jésus n'était pas meilleur médecin que d'autres. Certes, dans les évangiles, on constate que les évangélistes ont eu un peu d'emphase narrative lorsqu'ils prétendaient que Jésus guérissait tous les malades ! On sait que des malades n'ont pas été guéris, que durant ses 3 années de vie publique, il n'a pas pu guérir tous les handicapés, les lépreux, etc.

Pour Jésus, la guérison concrétise la présence d'un Dieu de grâce qui est au cœur de l'humain, un Dieu qui lutte contre le mal qui gangrène l'humain. Jésus guérit pour annoncer Dieu qui lutte pour la restauration de sa créature.

4. Jésus ressemblait-il à un révolutionnaire ? Thèse de Richard Horsley (1985)

Rappel de cette thèse : Jésus a cherché à réorganiser la vie villageoise en Galilée en développant une morale radicale de l'amour d'autrui (sermon sur la montagne) ; cette éthique devait servir de base à un nouvel ordre communautaire. Jésus ne vise donc pas prioritairement ses disciples, mais le peuple entier. Il ne s'est pas approché des autorités romaines ni des classes dominantes en Israël ; son projet était de mettre sur pied une société radicalement égalitaire, abolissant toute hiérarchie et tout patriarcat dans la société locale. Le « Règne de Dieu » renvoie à un processus de transformation sociale déjà mis en route, et que Dieu viendra puissamment faire aboutir dans l'avenir.

Il s'agit selon D. Marguerat de la figure probablement la plus éloignée de Jésus. Jésus a eu un comportement de provocation sociale :

- il accueillait des femmes, des collaborateurs romains
- il se laissait approcher par des prostituées, par des malades.

Ces gestes étaient de véritables transgressions sociales ; elles ont été très mal jugées à l'époque ! Néanmoins, Jésus n'a pas joué le rôle d'un leader révolutionnaire qui aurait eu un projet politico-économique.

On en arrive à la question de fond : Jésus savait-il qui il était ?

S'il s'agit de savoir s'il savait qu'il était à la fois mi-homme et mi-Dieu, nous devons d'abord dire que ce n'était pas sa préoccupation. Cette problématique est typique de la chrétienté du 2^{ème}, 3^{ème} et du début du 4^{ème} siècles qui a ouvert le fameux **débat christologique**. C'est l'Eglise qui a tenté d'exprimer la totale humanité et la totale divinité du Nazaréen. Mais ces catégories sont typiques des catégories grecques ! Au 1^{er} siècle, la seule et unique question était : « Mais d'où vient-il ? N'est-ce pas Jésus, le fils du charpentier ? » Les évangiles affirment l'origine divine de la sagesse, de l'autorité de Jésus.

2^{ème} remarque : les évangiles ne comportent aucune affirmation où Jésus prétend qu'il est le « fils de Dieu ».

Seul l'Evangile de Jean fait œuvre christologique : « Je suis le chemin, la vérité et la vie », « la porte », « le vigneron », « le verbe... ». Le 4^{ème} évangile peut être considéré comme le dépôt d'une chrétienté qui médite une certaine christologie qui se développe à partir de la fin du 1^{er} siècle.

Dans Mc, Jésus questionne ses disciples. Les réponses sont : « Tu es Jean-le-Baptiste, tu es Elie, etc. » Pierre répond (en Mc 8) : « Tu es le Messie ».

L'identité est une question qui est posée à qui il rencontre. Jésus s'est comporté comme celui qui est traversé par la Parole, par le pouvoir de Dieu. Les Evangiles synoptiques ont respecté le silence de Jésus. C'est le croyant qui va dire : « C'est un prophète, c'est une Torah incarnée, c'est le Fils de Dieu. »

Jésus ne déclare pas son identité. Il n'exige pas que les croyants le proclament selon tel titre. Jésus ne demande même pas d'avoir foi en lui. Il renvoie toujours à Dieu. Jésus est médiateur entre Dieu et l'homme.

En Mc 5 (20-43), Jésus dit « Va, ta foi t'a sauvée ». Autrement dit : « C'est ta foi en Dieu qui a surgi dans ta rencontre avec moi ». C'est cette confiance-là que Jésus vient nourrir. Jésus n'a pas dit : « Je suis le fils de Dieu ».

Le seul titre qu'il semble avoir utilisé est celui de « Fils de l'homme ». De manière discrète il s'est identifié à ce « Fils qui viendra à la fin des temps ». C'est la figure de Daniel 7, 13 ; la figure du fils de l'homme qui viendra à la fin des temps installer la Royauté du Père.

Mais les chercheurs sont hésitants : a-t-il ou n'a-t-il pas utilisé ce titre ? Je suis un de ceux qui estime que, en tous cas, il se rapproche de cette figure de « Fils de l'homme ».

Jésus aurait dit : « Celui qui me renie, sera renié par celui qui viendra juger les vivants et les morts. »

Gardons à l'esprit que l'identité de Jésus est un mystère dont il appartient au croyant de déchiffrer le sens par la confession de foi. Et c'est à partir de ce qu'il fait au cœur de cette rencontre avec lui que le croyant proclame sa foi.

Dernière question : est-ce que Jésus a une compréhension progressive de son identité ?

Jésus a une expérience unique de la proximité de Dieu. Le « fils » est l'authentique représentant du Père » dira l'Eglise. Il a une présence forte de Dieu en lui-même. Il est celui qui est, de la part de Dieu, l'artisan de la proximité de Dieu. Mais les biographes de l'Antiquité ne retracent pas l'identité psychologique des personnages.

Quelques indices

« Tu es mon fils » qui intervient lors du baptême de Jésus par Jean le Baptiste. Il découvre combien son rôle est unique pour dire Dieu.

De même, en Mc 7, 28 (rencontre avec la syro-phénicienne), Jésus refuse, dans un premier temps, de parler avec cette femme parce qu'elle appartient à la Décapole. Et elle d'insister en disant : « Laisse au moins les petits chiens manger les miettes ». Un cas unique où une femme le conduit à changer d'avis. Un cas symptomatique où Jésus prend conscience de combien l'extension de la grâce peut gagner aussi les territoires en-dehors d'Israël. Mc conserve cette « tradition ».

Jésus n'a donc pas la conscience totale de l'étendue de la grâce qu'il transmet. Cette découverte a pu grandir au cours de son ministère.

Dans son livre « Aube du christianisme », Marguerat retranscrit les résultats du Jésus de l'histoire. De même, cette recherche est présentée dans un ouvrage de la collection Lumen Vitae où 4 chercheurs (dont Camille Focant et Séverin) font le point sur la question du Jésus historique.

Pourquoi n'a-t-on pas parlé du récit des Noces de Cana ? Effectivement, on y voit Jésus qui est interpellé par Marie et Jésus qui hésite. Marguerat ne l'a pas cité parce que ce récit symbolise la fête messianique. C'est un texte de Jean qui n'existe que dans Jn. Il faut le lire de manière symbolique. Il préfère ne pas le citer comme référence historique. Si un récit est unique, attention au critère de fiabilité. Par sa parole de recul Jésus y fait apparaître que c'est vers sa mort qu'il va.

A 12 ans, Jésus se soustrait à l'autorité de ses parents. On peut difficilement affirmer que c'est une prise de conscience de lui-même mais plutôt une expérience des parents qui sont confrontés à l'identité de leur fils.

Rapprochement entre baptême et transfiguration : celle-ci est l'expérience mystique du côté des disciples. Prophète des derniers temps (à la manière d'Elie) et législateur (à la manière de Moïse). Révélation aux disciples, avec consigne de silence. L'ordre de se taire est un verrou imposé par Jésus pour ne pas se laisser enfermer.

L'identité de Jésus c'est une réponse que le croyant va faire à Jésus.

Les paroles d'accomplissement veulent dire que, en effet, celui-ci s'inscrit dans la logique, dans la continuité historique de la révélation.

2^{ème} temps.

Travail avec un texte des béatitudes tant de la Quelle, que de Mt et Lc.

« Quelle » est un mot allemand qui signifie « la source ». Au 19^è siècle, des chercheurs (dont H. J. Holtzmann (1863) ont proposé ce sigle « Q ». C'est un ensemble de paroles reconstituées qu'on pourrait attribuer à Jésus. Il s'agit d'une hypothèse construite grâce à la mise en parallèle de textes qu'on retrouve chez Mt et chez Lc et qu'on ne retrouve pas en Mc. Mt et Lc auraient puisé dans cette source commune pour écrire leur évangile. Les chercheurs ont rassemblé un ensemble de 225 versets pouvant provenir de la source Q. Parmi ces versets

se trouvent justement les discours des béatitudes qui ne se retrouvent pas chez Marc. Pour l'instant, on n'a aucune preuve historique de l'existence de cette source. Mt et Lc auraient puisé dans cette « source ». En 2000, Marguerat et Dettwiler ont publié : « La source des paroles de Jésus (Q), Aux origines du christianisme », Fribourg : Labor et Fides, le monde de la Bible.

Chez Luc, on a un « discours de la plaine » et chez Mt un « discours de la montagne ». Pour Luc, monter sur une montagne n'a pas de sens. Les orateurs grecs parlent dans un endroit plat.

Dans les groupes, on prendra le temps de lire les trois versions. Indépendamment l'un de l'autre, vous constaterez que Mt et Lc ont amplifié le texte. Notez les différences entre ces textes et dites comment, selon vous, nous pouvons évaluer cette évolution entre la source Q et Lc et Mt. Faites attention à ne pas considérer la source Q comme la voix authentique de Jésus. Non, il s'agit d'une fixation d'une tradition orale de 40-50 qui, par la suite, s'est fixée progressivement dans un texte en grec qui date des années 60.

Les Béatitudes

Q 6,20-23	Lc 6,20-26	Mt 5,2-12
<p>²⁰ Et après avoir levé les yeux sur ses disciples, il dit : Bienheureux (vous) les pauvres, parce que le règne de Dieu est à vous.</p> <p>²¹ Bienheureux (vous) les affamés, parce que (vous) serez rassasiés. Bienheureux (vous) les endeuillés, parce que vous serez consolés.</p> <p>²² Bienheureux êtes-vous lorsqu'ils vous injurient et vous persécutent et disent toute sorte de mal contre vous à cause du Fils de l'homme.</p> <p>²³ Réjouissez-vous et soyez dans l'allégresse, parce qu'une bonne récompense vous attend dans le ciel ; car c'est ainsi qu'ils persécutèrent les prophètes qui (vécurent) avant vous.</p> <p>Extrait de : Frédéric AMSLER, <i>L'Évangile inconnu. La Source des paroles de Jésus</i> (Essais bibliques 30), Genève, Labor et Fides, 2001, p. 73.</p>	<p>²⁰ Alors, levant les yeux sur ses disciples, Jésus dit : Heureux, vous les pauvres : le Royaume de Dieu est à vous.</p> <p>²¹ Heureux, vous qui avez faim maintenant : vous serez rassasiés. Heureux, vous qui pleurez maintenant : vous rirez.</p> <p>²² Heureux êtes-vous lorsque les hommes vous haïssent, lorsqu'ils vous rejettent, et qu'ils insultent et proscrivent votre nom comme infâme, à cause du Fils de l'homme.</p> <p>²³ Réjouissez-vous ce jour-là et bondissez de joie, car voici, votre récompense est grande dans le ciel ; c'est en effet de la même manière que leurs pères traitaient les prophètes.</p> <p>²⁴ Mais malheureux, vous les riches : vous tenez votre consolation.</p> <p>²⁵ Malheureux, vous qui êtes repus maintenant : vous aurez faim. Malheureux, vous qui riez maintenant : vous serez dans le deuil et vous pleurerez.</p> <p>²⁶ Malheureux êtes-vous lorsque tous les hommes disent du bien de vous : c'est en effet de la même manière que leurs pères traitaient les faux prophètes.</p> <p>(TOB)</p>	<p>² Et, prenant la parole, il les enseignait : ³ Heureux les pauvres de cœur : le Royaume des cieux est à eux.</p> <p>⁴ Heureux les doux : ils auront la terre en partage.</p> <p>⁵ Heureux ceux qui pleurent : ils seront consolés.</p> <p>⁶ Heureux ceux qui ont faim et soif de la justice : ils seront rassasiés.</p> <p>⁷ Heureux les miséricordieux : il leur sera fait miséricorde.</p> <p>⁸ Heureux les cœurs purs : ils verront Dieu.</p> <p>⁹ Heureux ceux qui font œuvre de paix : ils seront appelés fils de Dieu.</p> <p>¹⁰ Heureux ceux qui sont persécutés pour la justice : le Royaume des cieux est à eux.</p> <p>¹¹ Heureux êtes-vous lorsque l'on vous insulte, que l'on vous persécute et que l'on dit faussement contre vous toute sorte de mal à cause de moi.</p> <p>¹² Soyez dans la joie et l'allégresse, car votre récompense est grande dans les cieux ; c'est ainsi en effet qu'on a persécuté les prophètes qui vous ont précédés.</p> <p>(TOB)</p>

--	--	--

Réponse aux questions par D. MARGUERAT

D. Marguerat reprend des éléments plus généraux pour s'assurer qu'ils ont été intégrés dans la lecture comparative.

La traduction de la Quelle dira « Bienheureux » et dans la TOB simplement « Heureux ».
D. Marguerat a simplement respecté le texte de la TOB.

En Lc, il y a 4 béatitudes puis 4 *maléitudes*, soit 4 + 4 ; la malédiction (*houaille ! (hooie)*) est une onomatopée, une lamentation funèbre. Marguerat préfère l'expression *maléitudes* que celle de *malédiction*s. Dans une lamentation funèbre, on alerte sur la destinée mortelle des personnes. Mais il ne s'agit pas de condamnations ou de réelles malédiction

Dans la Quelle, il y a 4 catégories de personnes : les pauvres, les affamés, les insultés et les endeuillés.

Mt passe à 9 béatitudes.

Au cours de la tradition, on a ajouté un certain nombre de paroles prononcées à certains moments. On a voulu grouper et amplifier le message qui, du coup, change l'orientation.

Dans la **Quelle**, il y a 4 catégories de personnes à qui il est paradoxalement annoncé un bonheur. Des gens qui n'ont pas de mérite à être pauvres, affamés, insultés ou endeuillés, mais qui sont des endommagés de la vie. Il leur est dit : Dieu se solidarise de vous et vous accordera le bonheur. C'est une promesse, un état futur. Le style sémitique utilise le « passif divin » pour ne pas citer le nom de Dieu. A ces gens, il est dit que si leur existence reste marquée par le malheur, ce malheur est, malgré tout, surplombé par un bonheur promis auquel ils peuvent déjà goûter. Si le règne sera accompli plus tard, l'ombre de ce Royaume est déjà là, dans le présent.

Cette séquence est très forte, une des plus fortes de l'annonce de Jésus. Ceux à qui le monde refuse le bonheur, Dieu le leur reconnaît. Leur situation de pauvreté, d'affamé... ne rend pas compte de la totalité de leur vie. Dieu jette sur eux un regard d'amour, de proximité, d'une tendresse inviolable.

« Vous êtes invités à vivre entre le monde qui vous refuse le bonheur et Dieu qui vous le promet. Ce bonheur, il est déjà possible d'en vivre ! »

Il s'agit d'une affirmation paradoxale. Il ne s'agit pas d'une loi. Il n'est évidemment pas indispensable d'être endeuillé pour avoir accès à la vie ! Mais ceux à qui la vie refuse le bonheur, ceux que la société marginalise peuvent déjà recevoir la promesse dont l'empreinte est déjà présente.

En Lc, on parle de Basilea qui exprime l'idée tout à la fois de Règne et de Royaume.

Cette réalité comporte et une dimension d'espace et une dimension de relation.

Il y a un retournement dans les *maléitudes*. Le magnificat, un chant très fort, a inspiré la théologie de la libération. Lc rédige son Evangile et l'adresse à des chrétiens de grands centres urbains. Le clivage entre riches et pauvres y est très pesant. Luc se solidarise avec ceux qui sont exclus de la béatitude.

On a vraisemblablement une composition littéraire pour mettre l'accent sur les béatitudes.

Chez Matthieu, le texte radicalise « les pauvres » en « pauvres de cœur et en esprit ». Esprit est pris dans le sens de l'homme tout entier là où se noue le lieu où l'homme se lie avec Dieu. Matthieu a peut-être voulu éviter de capter.

Se reconnaître faible, fragile. Et ce n'est pas l'apanage de ceux qui n'ont pas de biens matériels. Le « doux » s'entend comme une fragilité ontologique. Mt amplifie les 4 béatitudes en 9 béatitudes.

La proclamation du bonheur paradoxal présent se retrouve dans Quelle et chez Lc et Mt. Elle se double du bonheur pour ceux qui font œuvre de paix, qui ont le cœur pur (cœur non-partagé). En ajoutant des béatitudes provenant d'autres séquences de Jésus? Le bonheur est également offert à ceux qui pratiquent un certain nombre de vertus. Il s'ouvre à un programme éthique.

Les premiers chrétiens montrent que la proclamation du bonheur paradoxal est aussi ouverte à ceux qui pratiquent un certain nombre de vertus morales.

Toujours une référence au futur du Royaume, une récompense dans le futur. Les disciples doivent vivre dans cette tension entre le déjà là et le pas encore là, le promis.

Conclusion

Nous sommes au seuil de la dernière ligne droite. Notre sujet était « Jésus dans l'histoire ». Arrivés au seuil de la formation, nous avons tenté de renouer les fils sur les raisons de la mort de Jésus.

Quelles sont les raisons de la mort de Jésus ?

Marguerat propose de travailler en groupe les quatre raisons qui ont pu faire condamner à mort Jésus.

1. La raison est politique : les Romains craignent le désordre public

La responsabilité de la condamnation à mort de Jésus n'incombe pas aux autorités juives. Les évangiles, pour des raisons polémiques, leur attribuent l'initiative d'une arrestation qui, en réalité, fut organisée par le pouvoir romain d'occupation. Suivant sa politique constante, le préfet Ponce Pilate a décidé de faire exécuter un agitateur messianique qui menaçait l'ordre public, et dont le succès populaire pouvait conduire à un soulèvement contre Rome (Lc 23,1-12).

2. La raison est religieuse : Jésus a interprété trop librement la Torah

Les évangiles rapportent l'hostilité grandissante que suscite la pratique de Jésus : son comportement libertaire face au sabbat (transgressé pour guérir), face aux convenances morales (l'accueil de femmes aux mœurs douteuses) et face aux règles de pureté (l'accueil des malades et des femmes) est ressenti comme choquant. Voir Mc 3,1-6 ; Mt 12,1-8 ; Lc 15,1-2 ; etc. Les Pharisiens ont été scandalisés par une attitude et un enseignement potentiellement subversifs du point de vue théologique. Il n'était pas légitime de laisser un tel mouvement se poursuivre. L'accusation de messianisme est le prétexte utilisé pour faire agir les Romains, seuls détenteurs du droit de peine capitale.

3. La raison est religieuse : Jésus a manqué de respect au Temple

Lors de son séjour à Jérusalem, à la fin de sa vie, Jésus a provoqué un scandale sur le parvis des païens au Temple de Jérusalem, renversant les tables des changeurs, chassant les vendeurs de bétail sacrificiel et interdisant de traverser le parvis (Mc 11,15-19). Cet attentat à la sacralité du Temple a provoqué la colère du cercle du grand prêtre et du parti sadducéen ; ce milieu est à l'origine de l'arrestation de Jésus, obtenue par la complicité de Judas, et de sa condamnation par la manipulation du peuple devant Pilate (libération de Barabbas plutôt que Jésus : Mc 15,1-15).

4. La raison est politico-religieuse : Jésus a été proclamé Messie

La prédication de Jésus sur la proximité du Règne de Dieu et son activité de guérisseur ont provoqué l'enthousiasme du peuple. Son entrée à Jérusalem a déclenché une acclamation messianique dans la population (Mc 11,1-11). Sans qu'il l'ait voulu, Jésus a été déclaré Messie. Cette renommée a dressé contre lui d'une part les autorités juives de Jérusalem, qui considéraient la prétention messianique comme blasphématoire (Mc 14,53-65) ; elle inquiétait aussi le pouvoir romain d'occupation, à qui le sanhédrin a fourni le motif permettant d'inculper Jésus de subversion pour s'être prétendu « roi des juifs ».

5. La raison est théologique : Dieu l'a voulu

La mort de Jésus n'est que superficiellement le résultat des actions humaines. En réalité, elle résulte d'un dessein de Dieu attesté par les Ecritures, qui prédisent l'envoi d'un Messie souffrant. Le salut de l'humanité croyante ne pouvait s'opérer qu'au travers de la mort violente du Fils (Mc 8,31 ; 9,31 ; 10,33-34 ; Lc 24,25-27).

Echos des travaux de groupe : différents groupes proposent leurs questions.

Réponse de D.Marguerat

Il félicite l'assemblée. Depuis le début de la session, des informations nous ont été données pour nous permettre de mieux nous orienter. Et aucun groupe n'est tombé dans le piège d'un choix mono-factoriel. Plusieurs explications sont en effet plausibles. Cela démontre que vous avez acquis de la finesse dans l'analyse historique. D. Marguerat reprend les 5 raisons qui ont permis aux groupes de se positionner.

La raison 1 et 5 doivent être mises de côté disiez-vous. Ce sont les raisons politique et théologique.

1^{ère} raison : la raison est politique : les Romains craignent le désordre public

Les sources juives reconnaissent la raison juive de la condamnation de Jésus. En fait, la thèse de la raison politique attribuant aux Romains la responsabilité de la mise à mort de Jésus est postérieure et relève d'une démarche apologétique. Par ailleurs, il nous faut convenir que la condamnation par les autorités juives (principalement les sadducéens) a bénéficié de la complicité active des Romains. Cette complicité semble due au caractère très particulier de Ponce Pilate. Selon Flavius Josephe et Philon, Pilate semble avoir été un politicien angoissé, obsédé par des problèmes de sécurité. Il fut à l'origine de répressions féroces. Il suffisait par

exemple d'un pèlerinage de Galiléens se rendant à Jérusalem pour qu'il impose à ses troupes de se déguiser en pèlerins. Une fois que le lieu les agréait, elles quittaient leur camouflage et massacraient les pèlerins. C'est à la suite d'une plainte juive que Ponce Pilate fut déposé et envoyé en Gaule. En Lc 13, 1 à 5, on raconte l'affaire des Galiléens massacrés.

5^{ème} raison : La raison est théologique : Dieu l'a voulu.

C'est évidemment une lecture théologique de l'histoire. Et il serait faux de confondre l'histoire et la théologie. Le travail de réflexion théologique des 1^{ers} chrétiens leur a permis de discerner un sens à la mise à mort. « Il fallait que » le Fils de l'homme souffre. Théologiquement parlant, cela n'a rien à voir avec un Dieu qui serait le programmeur de la souffrance. Par contre, l'expression « Il fallait que » met l'accent sur le fait que c'est la méditation de l'Écriture qui permet de découvrir le sens de la vie de Jésus, de son message, de ses actes et ses paroles. C'est la lecture des Écritures qui permet de découvrir la logique de l'Incarnation

Is 52-53 : dans ce chant du serviteur, les chrétiens ont découvert le sens de la mort de Jésus. Ils sont parvenus à mieux dire l'indicible à savoir : **Israël a refusé celui qui a été envoyé.**

En Galilée, les responsables de la catéchèse étaient les scribes (souvent affiliés au mouvement des pharisiens qui, eux, étaient des laïcs très pieux). Les scribes étaient les gardiens de la tradition et de l'interprétation de la Loi. Ce sont eux qui codifiaient les éventuelles exceptions. Par exemple, lorsque les rabbis accédaient à la demande de ne pas suivre le repos sabbatique, ils imposaient une série d'exceptions très fortement codifiées pour éviter les comportements libertaires. Or, Jésus affirme que la Loi doit plier au nom du cœur de la loi. Il va même plus loin puisqu'il dit que c'est **le sujet croyant qui devient l'architecte de sa fidélité.**

Regardons le récit du Samaritain. Qu'y lit-on sinon que c'est au sujet seul de découvrir quand il devra se détourner du service divin pour répondre à l'appel du prochain ?

Au contraire d'une tendance à tout codifier, à tout enfermer dans un système de pureté, l'Évangile de Jésus promeut l'identité du croyant. Jésus est du côté de la posture de la liberté croyante.

3^{ème} raison : La raison est religieuse : Jésus a manqué de respect au Temple

Mc, Mt et Lc nous placent **le renversement des tables** à la fin de la vie de Jésus. Ils n'explicitent pas le lien entre la mort et cet événement, mais il a joué un rôle important. La volonté de prendre Jésus est signalée à proximité immédiate de l'événement.

Il apparaît pourtant clairement que c'est après cet événement que la relation entre les foules et Jésus va basculer. En Mc 11, les foules accouraient. Après le renversement des tables, les foules entrent dans la manipulation des sadducéens. Elles basculent dans l'hostilité. Est-ce que le renversement des tables aurait été la provocation de trop ?

La participation au rite du Temple est considérée comme signe de la permanence de la présence de Dieu. Le Temple est la garantie que Dieu est fidèle à Israël. Il s'agit d'une fonction sacrée, d'une symbolique très forte. Toucher au Temple c'est toucher à un symbole fort. Dans ce geste, Jésus a touché, a blessé la signification symbolique du Temple auprès du peuple. Le sens du geste violent n'a pas été compris par le peuple. En tout cas, la faveur envers Jésus n'est plus mentionnée. Jésus avait participé aux services du Temple.

Les 1^{er} chrétiens ont cherché un sens à cet événement. Deux lectures peuvent être faites :

1° Symboliquement, Jésus exerce un geste qui **annonce un règne sans Temple**. C'est toute la nation qui devient Temple. Les écrits juifs annoncent cela. En Ap 22, c'est toute la ville qui est temple. Nous sommes ici dans la mouvance de ceux qui majorent la figure prophétique de Jésus

2° Jésus se livre à ce renversement des tables **dans le parvis des païens**. Ce parvis est l'extrême limite du Temple au-delà de laquelle seuls les juifs purifiés peuvent passer. Les non-juifs n'ont ni accès au parvis des femmes juives ni à celui, évidemment, des hommes juifs, qui est le parvis d'Israël. Le Temple exclut donc. Jésus serait venu supprimer l'intermédiaire, les barrières, les cordons « sanitaires » théologiques du Temple. Il réinstalle l'immédiateté entre Dieu et les croyants. Il a une manière décisive de rapprocher Dieu et les croyants. On l'a vu dans ses gestes et principalement dans ses guérisons et dans l'accueil aux populations marginalisées parce qu'écrasées par le cordon de pureté imposé par les autorités religieuses.

Toujours est-il que le geste violent d'avoir renversé les tables des vendeurs est apparu comme un sacrilège pour les sadducéens et le sanhédrin (occupé par les sadducéens).

Quant aux pharisiens, ils ne sont pas mentionnés comme pouvant être mêlés à la condamnation à mort de Jésus.

4^{ème} raison : la raison est politico-religieuse : Jésus a été proclamé Messie

Etre proclamé Messie ne suffit pas pour être condamné à mort. Ni Simon bar Kochba, qui s'est proclamé Messie, ni le rabbi qui l'a annoncé n'ont été condamnés.

Lors de la prédication des évangiles, ce qui sépare Juifs et chrétiens c'est la confession messianique. Cette affirmation messianique de Jésus ne fut pourtant pas un fait majeur dans la condamnation de Jésus, mais peut-être un facteur aggravant. D'ailleurs, il ne s'autoproclame pas Messie. S'il l'avait fait cela aurait équivalu à rejoindre l'idée très répandue de l'écrasement des impies (de l'envahisseur) et de la fièvre nationaliste qui couvait à son époque. Pendant un temps, la foule a peut-être attendu que Jésus s'autoproclame.

Questions réponses

➤- Sources pauliniennes. Paul ne nous parle pas de la vie de Jésus. Il parle surtout du sens de la mort de Jésus. Il atteste qu'il est né d'une femme (dans Galates). Ces sources n'offrent pas de documentation biographique. Il cite quatre paroles du Seigneur dans 1 Co et 1 Th, mais celles-ci ne sont pas corroborées par les évangiles.

➤- Intégrer le facteur du hasard ? On pourrait lire l'histoire d'un rabbi qui se serait attiré les foudres de l'autorité. On pourrait banaliser son parcours. Les premiers chrétiens ont manifestement souhaité exprimer une vérité de sens. C'est une autre lecture. Ils ont identifié un fil rouge, une cohérence. Même une succession d'éléments peut être lue selon une lecture théologique.

➤- Les textes apocryphes. C'est Albert SCHWEITZER qui a écrit que la montée de Jésus à Jérusalem n'a eu pour but que de déclencher la réaction des autorités.

Oui, mais ce n'est pas ce que le récit raconte. A Gethsémani par exemple, Jésus refuse que ses disciples prennent les armes. Il dit d'ailleurs à ses disciples que s'il le voulait, il ferait intervenir les légions d'anges au service de son père. Non, à Gethsémani, lors de son arrestation, il consent à la mort, non dans le but de faire intervenir les 12 légions d'anges,

mais dans l'optique d'une immersion complète dans les eaux de la mort. Comme dans le récit de la tentation, Jésus sait qu'il ne veut pas suivre la voie du pouvoir politique.

➤- **Evangile de Juda**, ce dernier passe par celui qui va faire vivre la passion au Christ. Interprétation gnostique tardive où Juda est le seul qui obéit au désir secret du maître. Degré de fiabilité = 0.

➤- **La place de Pierre**. Dans les Evangiles, Pierre a été reconnu comme le garant de la tradition choisi par Jésus lui-même. Dans les Actes, on voit que Pierre va jouer un rôle important. Pierre sera responsable de la première Eglise de Jérusalem. Pierre va aussi être celui qui va ouvrir une mission auprès des non-juifs. Mais dans sa conception, les non-juifs doivent se convertir en passant par le judaïsme. Paul, lui, a radicalisé l'ouverture en n'imposant pas aux non-juifs la ritualité de la Torah et de la circoncision.

➤- **Le titre de « Fils de Dieu »** : il s'agit effectivement d'une titulature donnée seulement au roi d'Israël. Un roi est d'ailleurs posé comme un authentique représentant de Dieu. Un roi reçoit mission et est oint pour gouverner le peuple à la place de Dieu. Ce titre dit la transparence de Jésus à la Parole de Dieu. Nous n'avons pas une idée de filiation naturelle ou biologique mais d'une filiation théologique.

➤- **La résurrection** : l'historien peut en parler, bien sûr. Dans les Evangiles, il y a une série d'expériences visionnaires. L'expérience de la Résurrection doit être envisagée à partir de catégories précises. Cela mérite une nouvelle session.

➤ **La lapidation** : ce sont les romains qui, quand ils occupaient un territoire, se réservaient la condamnation capitale.

➤- « *Pas un de ses os ne sera brisé* ». Cette référence à l'Écriture peut-elle être corroborée dans les faits ? Non. L'élément le plus fondamental c'est que les autorités juives ont envoyé le Messie à la mort, la mort sur une croix. Les autres éléments ne sont pas attestés scripturairement parlant.

➤- La levée par Jésus des obstacles et des barrières - dont celle du Temple mais aussi celle du congé du sabbat - peut être reliée à la façon dont Jésus s'opposait au système de pureté. Les pharisiens disposaient d'un cordon sanitaire de pureté légale. Dans la rue, certains pharisiens marchaient la tête penchée pour éviter de croiser la vue des femmes, sinon ils risquaient d'être tentés par elles.

➤- Jésus est-il conscient de son universalité ? Non, il a voulu réformer le judaïsme. C'est Paul qui est ce génie qui a ouvert Jésus à l'universalité. Jésus a milité pour l'intégration de tout le peuple d'Israël.

Alain Badiou, un philosophe athée, considère que St Paul a participé à la fondation de l'universalisme. Paul, comme interprète de la pensée de Jésus, a fait naître la notion de sujet chrétien en supprimant tout préalable légaliste ou de correspondance à une pureté quelconque. Le chrétien est celui qui est invité à construire ses choix en conscience.

Petit mot de remerciement de Michel

Nous avons été invités à bouger, à nous déplacer. Au travers des évangiles, nous avons essayé de cerner le Jésus de l'histoire pour y discerner une logique de sens.
Prochaine session : l'Islam.